

Women Health Education Programme

-- Education et matériels pédagogiques --

Education et
matériels
pédagogiques



Place et rôle des cours du soir dans le système éducatif burkinabè

Madeleine Kaboré Konkobo
mardi 25 mars 2008

Introduction

L'école burkinabè, malgré l'indépendance politique obtenue depuis 1960, est demeurée l'héritage de l'école coloniale et en tant que telle est inadaptée aux réalités socioculturelles. De ce fait, elle se révèle incapable d'être un instrument suffisamment efficace de développement.

En effet cette école, fondée pour des besoins spécifiques notamment la formation d'auxiliaires, cultive chez les burkinabè scolarisés des motivations, des attitudes, et des choix professionnels, qui au lieu de les préparer à oeuvrer pour le développement de leur pays, les transforment en déracinés culturels sur le plan politique et socio-économique.

Les principaux défauts de cette école héritière de la colonisation sont les suivants :

- L'école n'est pas démocratique, en ce sens qu'elle ne scolarise qu'un nombre insignifiant de la population scolarisable. Malgré l'effort du budget national consenti à plus de 20% des finances par l'état au secteur éducation , cette situation n'a pas permis à l'école burkinabè de devenir une « école pour tous », à savoir une école démocratique . A la limite, cette école demeure encore sélective dans son ensemble.
- L'école burkinabè jusqu'à nos jours, n'arrive pas à s'adapter aux réalités socioculturelles du pays et continue ainsi à véhiculer des normes et des valeurs étrangères à la société burkinabè. Par ce fait, elle demeure fondamentalement aliénante et acculturante. Cette situation est très bien traduite par le Professeur KI Zerbo dans « L'école est piégée » qui affirme que « l'école dans les sociétés africaines est apparue comme un kyste étranger, une tumeur maligne dans le corps social » [1]

Pour Cheikh Hamidou KANE, CARAMA Laye et autres romanciers africains, l'école est vue sous un double aspect, positif et négatif. Elle est apparue selon eux en Afrique comme un couteau à double tranchant, comme un processus à la fois fascinant et redoutable.

- L'école est fascinante parce qu'elle ouvre sur un autre monde et apparaît comme un moyen nécessaire de communication avec cet autre monde : celui du « BLANC » .
- Elle est redoutable cependant, parce qu'elle est un élément exogène de destruction des sociétés africaines qui avaient leur propre logique, leur propre système de socialisation.

Face à la complexité des problèmes suscités, l'éducation qui tient une place importante dans toutes les sociétés, tente de trouver des solutions appropriées à chaque contexte. Elle est pratiquement le moyen conçu depuis l'aube des temps par la société pour permettre aux êtres vivants de vivre en harmonie avec leurs semblables en respectant les valeurs, les normes, les règles, les lois de chaque milieu. C'est par elle que les sociétés se perpétuent, s'appliquent à affirmer leur idéal, à inculquer leur mode de comportement. « C'est l'éducation qui donne à la personne humaine sa dignité ». [2]

Assurée habituellement par les institutions traditionnelles que sont la famille, les confessions religieuses etc...., l'école n'arrive plus de nos jours à satisfaire les besoins d'éducation de toutes les composantes de la société (enfants, jeunes, adultes, vieux, hommes et femmes).

Outre ses systèmes d'évaluation, de contrôle et d'examen qui conduisent à une sélection, l'école burkinabè produit en cours de cycle et à toutes ses étapes (primaire, secondaire et supérieure), des

redoublants, des exclus, en un mot des laissés pour compte, qui ne parviennent pas à se hisser au niveau d'instruction requis par le système formel. Ils finissent par devenir des parias de la société.

D'où la nécessité pour les analphabètes, les laissés pour compte, de trouver les moyens d'apprendre, d'améliorer leur niveau d'instruction et d'obtenir des diplômes grâce aux cours du soir. C'est ainsi que, pratiquement, sur toute l'étendue du territoire national burkinabè et particulièrement dans les grandes villes, ces cours offrent la possibilité à des personnes, tous âges et tous sexes confondus, désireux de continuer leurs études, d'obtenir des diplômes qui leur ouvriront divers horizons et le monde de l'emploi.

C'est pourquoi nous nous intéressons à la place et au rôle que peuvent occuper et jouer les cours du soir dans le système éducatif du Burkina, au moment où des plans et/ou des programmes tels que le PDDEB sont élaborés et mis en oeuvre en vue de faire de l'école burkinabè, une école pour tous, qui produira des éléments aptes à son développement harmonieux.

Cette étude a été possible grâce à une recherche documentaire et également à une recherche sur le terrain. Nous avons mené des enquêtes qualitatives auprès des élèves et des responsables des cours du soir. Cette démarche nous a permis de pouvoir analyser les fondements des cours du soir et également leurs impacts dans la société burkinabè.

Définition des concepts

La définition des concepts est une démarche nécessaire dans le cadre d'une étude, en ce sens que les mots de la langue usuelle sont toujours ambigus et leur compréhension varie d'un cas à l'autre, d'un individu à l'autre, si bien que les utiliser sans chercher à les expliquer, peut souvent exposer à de graves confusions.

1.1 Education

Eduquer, vient du latin « educere » qui signifie conduire hors, c'est à dire conduire quelqu'un hors des ténèbres vers la lumière ; tirer quelqu'un de l'ignorance vers le savoir, le savoir être et le savoir-faire.

Éduquer des gens consiste à leur inculquer non seulement des connaissances, mais surtout des compétences pratiques, une aptitude à mener certaines actions :

- l'éducation renforce les idées, façonne et modèle l'individu,
- elle comprend les connaissances et les compétences pratiques,
- elle implique un changement positif de comportement,
- elle nécessite l'information et la communication.

En prélude à la définition, l'éducation pour la santé est l'ensemble des efforts visant à encourager les populations à opérer un changement nécessaire pour adopter des comportements favorables à leur propre santé et à celle de leur collectivité.

Nous étayons cette définition par une citation de DURKHEIM, selon laquelle « l'éducation est l'influence exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore prêtes pour la vie sociale. Son but est d'éveiller et de développer chez l'enfant un certain nombre d'état physique, intellectuel et valeurs morales qui sont exigés de lui aussi bien par la société politique dans son ensemble que par le milieu spécial auquel il est spécifiquement destiné » [3]

I.2 Cours du soir

Selon l'arrêté N°95-016/ESSRS/SG portant réglementation des cours du soir dans l'Enseignement Secondaire, sont appelés cours du soir, ceux dispensés à des personnes en dehors des heures habituelles de classe conformément aux programmes officiels, dans le but de les préparer à se présenter à des examens ou à des concours officiels. Ils s'adressent prioritairement aux travailleurs et aux jeunes exclus du système classique d'enseignement. Dans son article 4, il est stipulé que « toute personne physique ou morale désirant ouvrir des cours du soir dans un établissement d'enseignement reconnu est soumise aux obligations suivantes :

- Donner un nom sans équivoque à ses cours lui permettant de les distinguer des cours du jour en mentionnant les termes « cours du soir ».
- Indiquer les types, niveau et éventuellement les filières (enseignement technique) des cours dispensés.
- Se soumettre aux contrôles administratifs, pédagogiques et médicaux, conformément à la réglementation en vigueur
- Ne recruter que des enseignants munis d'une autorisation d'enseigner.
- Se conformer aux programmes officiels et au cahier de charges spécifique au type d'enseignement choisi.
- Disposer d'un système d'éclairage des salles de cours. »

I.3 Le système éducatif scolaire et les divers niveaux d'enseignement :

« L'école est une étape dans une succession d'institutions spécialisées » [4]

Le système éducatif constitue un établissement d'agences institutionnelles, à savoir les écoles et un matériel explicite, à savoir les programmes d'étude, où la tâche d'enseigner certaines choses ou d'éduquer est déléguée à un groupe spécialisé de personnes. Et selon DEWEY « sans une telle éducation formelle, il n'est pas possible de transmettre toutes les ressources et les réalisations d'une société complexe » [5].

Nous utilisons aussi bien le concept d'éducation que celui d'enseignement car, au cours de son évolution, l'éducation a été assimilée à l'enseignement dans les faits, ce qui a conduit à la définir comme étant l'inculcation des connaissances et des aptitudes par un groupe professionnel et spécialisé (Enseignants) dans des institutions spécialisées (Écoles, Collèges, Lycées, Écoles Professionnelles et Universités).

L'enseignement fait donc ainsi appel à un certain nombre d'acteurs et à des éléments qui entrent en interaction réciproque pour constituer le système scolaire.

I.4 Place des cours du soir

Selon le petit Larousse, la place signifierait la position, le rang, l'espace qu'occupe quelqu'un ou quelque chose dans une situation donnée. Nous pouvons dire que les cours du soir, aujourd'hui occupent une place importante dans le système éducatif burkinabè, car ils absorbent une partie des exclus de l'école classique.

Ainsi, parler de la place et du rôle des cours du soir dans le système éducatif burkinabè reviendrait à souligner l'importance et la mission des cours du soir dans le développement du Burkina Faso en général et celui du système éducatif burkinabè en particulier.

II. Contexte de naissance des cours du soir

II.1 Bref aperçu historique et naissance du phénomène

Les cours du soir ont vu le jour depuis 1960, année d'indépendance du Burkina Faso. Ils sont apparus à un moment critique de l'histoire du système éducatif de ce pays marqué par un dysfonctionnement entre l'offre et la demande éducative, l'offre ne couvrant pas la demande exprimée par les « adeptes ».

Alors que la déclaration universelle des droits de l'homme, à laquelle le Burkina Faso a souscrit, stipule que « toute personne a droit à l'éducation », la politique éducative burkinabè en matière d'enseignement formel ne pouvait répondre aux besoins éducatifs exprimés par les uns et les autres. C'est pourquoi des efforts ont été mobilisés ces dernières années pour faire face à ce problème dans les grands centres urbains où le problème se pose avec acuité. On peut citer le cas du Kadiogo où se concentre un grand nombre d'écoles et d'établissements secondaires : 175 écoles primaires publiques (avec 82 002 élèves), 156 écoles primaires privées (avec 88 677 élèves), 14 lycées et collèges publics (avec 22 516 élèves) et 45 lycées et collèges privés.

II.2 Évolution et apport des cours du soir

Malgré ces efforts consentis par les uns et les autres, tous les enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas et beaucoup de ceux qui sont scolarisés sont pour des raisons diverses et multiples renvoyés. Ces exclus de l'école désirent pourtant continuer leurs études.

En plus de cette catégorie de personnes clientes des cours du soir, des travailleurs ou d'autres personnes ayant bénéficié ou non de la scolarisation désirent augmenter leur niveau d'instruction. D'autres par contre veulent seulement savoir lire et écrire.

C'est donc pour répondre aux attentes de toutes ces personnes brimées et soutenir en même temps les efforts de l'état que des initiatives privées organisent des cours du soir pour tous les niveaux d'enseignement dans les grandes villes. C'est le cas de l'entraide culturelle de Ouagadougou dont la réputation n'est plus à démontrer vu ses divers résultats.

Aujourd'hui, les cours du soir ont pris une ampleur considérable avec l'augmentation au fil des ans du nombre d'élèves et d'établissements.

III. Place et rôle des cours du soir dans le système éducatif

Le statut des cours du soir dans le système éducatif est ambivalent. A la fois centre par excellence de récupération, d'insertion et de formation des « délaissés » et des « éliminés » du système officiel d'éducation, les cours du soir ne font donc qu'augmenter la masse d'élèves désireux de trouver un emploi dans des secteurs modernes et renforcent l'inadéquation du système scolaire aux besoins socio-économiques du pays.

Les cours du soir sont considérés comme des entreprises à but social ayant pour objectif de donner à tous ceux qui n'ont pas pu accéder au système officiel d'éducation l'occasion de bénéficier d'une formation scolaire, et aussi de redonner aux « éliminés » de ce système soit pour insuffisance de travail, incapacité financière ou pour inconduite, une seconde chance de poursuivre leurs études et d'espérer un jour s'insérer dans le monde de l'emploi.

De ces ambitions, il ressort que les cours du soir ont des impacts à la fois positifs et négatifs dans le système éducatif. En effet, la contribution qu'apportent les cours du soir au système éducatif est loin d'être négligeable.

Cours du soir, un palliatif aux échecs scolaires

Le Burkina Faso, compte tenu de sa situation économique et de la bonne volonté des gouvernements successifs à travers leurs acharnements pour imposer l'éducation pour tous dans toutes les contrées burkinabè, n'est pas en mesure de prendre en charge tous les enfants en âge d'être scolarisé dans son système d'éducation officiel.

La majorité de la population, étant agricole et analphabète à 90%, est dans l'impossibilité d'assurer les frais de scolarisation de leurs enfants dans les établissements privés où les coûts de scolarisation deviennent exorbitants d'année en année. Aussi, les établissements publics, relativement moins chers, sont surchargés, incapables d'accueillir tous les candidats à l'éducation. De ce fait, les cours du soir apparaissent comme une issue pour ces enfants défavorisés et même pour les adultes n'ayant pas pu bénéficier d'une inscription au préalable, d'avoir la chance d'apprendre à lire et à écrire. Les cours du soir sont à cet effet, des lieux de récupération, des « redonneur » d'espoir pour les élèves ayant déjà fréquenté le système scolaire officiel et qui, d'une manière où d'une autre, se retrouvent bafoués du cursus scolaire normal.

Pour cette catégorie de laissés pour compte du système scolaire classique, le fait d'avoir déjà bénéficié d'une inscription dans le système d'éducation officiel leur facilite l'acquisition d'une inscription en cours du soir à un coût vraiment social, qui va de de 7 500 à 15 000 F pour l'enseignement général et 25 000 à 35 000 pour l'enseignement technique, en l'occurrence la comptabilité. Il convient de noter que les bénéficiaires des cours du soir reçoivent une éducation qui s'apparente à celle du système officiel. Cependant, il faut souligner qu'il s'agit en réalité d'un minimum parce que cette institution du soir connaît des insuffisances liées au manque de rigueur quant au recrutement de ses enseignants. Aussi les volumes horaires alloués aux disciplines enseignées sont en deçà des volumes horaires réglementaires, ce qui peut affecter l'efficacité de ces produits.

On peut donc dire, au regard de qui précède, que les cours du soir sont un facteur de lutte contre les inégalités sociales. Ils permettent à ceux qui sont éliminés (exclus) du système scolaire classique de s'y intégrer et leur offre tout de même des possibilités de réussite qu'ils n'auraient pas connues sans l'existence d'une telle institution. Pour ceux qui n'avaient pas été scolarisés, nous pouvons soutenir que, sans ces cours du soir, ils n'auraient jamais goûté au plaisir d'être formé dans une institution scolaire.

Nous pourrions donc soutenir que les cours du soir apparaissent ici en partie comme l'un des facteurs d'ascension sociale d'une certaine couche de nos populations.

Cours du soir et ascension sociale

De manière générale les cours du soir peuvent être considérés comme jouant un rôle non négligeable dans l'ascension sociale d'une catégorie de ses adeptes quand bien même il s'agirait d'une infime partie.

Nous pouvons citer en exemple les élèves travailleurs qui viennent du secteur traditionnel et qui parviennent à s'insérer dans le secteur moderne grâce à la poursuite de leurs études au cours du soir. L'un des exemples pertinents que nous pouvons retenir est le cas de la majorité des cadres moyens des institutions financières.

En effet, dans les années 1980-1990, les établissements d'enseignements techniques publics étant en nombre très limité et le coût des cours techniques privés (cours de comptabilité) des systèmes officiels très élevés, les élèves quittaient très tôt ces institutions coûteuses et se rabattaient sur les cours du soir de l'enseignement technique tout en exerçant parallèlement d'autres activités dans le secteur informel.

Aujourd'hui, ils sont nombreux à témoigner de l'importance qu'ont joué ces cours du soir dans leur ascension sociale. Le cas des rapatriés et des migrants conforte davantage la position des cours du soir dans la réussite de leurs enfants.

Venus des localités loin des grandes villes à la recherche de conditions de vie meilleures, ils s'inscrivent aux cours du soir. Ainsi, leur insertion dans cette nouvelle société urbaine leur permet de changer de statut.

Les cours du soir peuvent être considérés comme des institutions indispensables à la démocratisation et à la massification de l'enseignement, parce qu'ils offrent « aux laissés pour compte » la chance de retrouver l'espoir perdu en matière d'éducation et de s'offrir des possibilités de réussite dans le domaine de l'emploi ou niveau du secteur moderne. Cependant, il n'en demeure pas moins que cette structure scolaire du soir connaît des insuffisances notoires.

L'inaccessibilité d'une catégorie de citoyens à l'école du soir

Nous avons souligné que les cours du soir offrent aussi à ses adeptes des possibilités et des facilités d'accès aux connaissances scolaires. Cependant, force est de constater que malgré ces efforts visibles, une grande partie de la population reste analphabète et non scolarisée.

Dans un pays comme le Burkina Faso, où plus de 90% de la population est analphabète et vit dans des conditions économiques difficiles, la scolarité des enfants même aux cours du soir, pourtant plus abordable que les cours du jour, n'est pas à la portée de tout le monde. Il ressort de ce fait, que ces cours sont institués seulement au bénéfice des couches sociales moyennes et supérieures.

L'immense partie de cette population burkinabè qui n'a pas fini de résoudre ses problèmes de survie, comme l'alimentation quotidienne, est mise à l'écart du système d'éducation même conçu à des prix « sociaux ».

Toutefois, nous pouvons remarquer que les cours du soir créent non seulement un désengorgement au niveau des établissements classiques, mais en même temps provoquent une sur-scolarisation difficile à gérer dans le secteur de l'emploi.

Désengorgement et sur-scolarisation

Lieux de récupération par excellence des exclus du système formel, les cours du soir permettent aux établissements de ce système de réguler un tant soit peu leurs flux d'effectifs en encourageant les inscriptions. Ils semblent également remettre en cause la croissance de l'éducation sur celle de l'économie. Le nombre croissant de scolarisés fait que le secteur moderne initialement conçu pour les occuper se révèle de nos jours incapable d'absorber les jeunes diplômés. Comment les produits du système scolaire, peu nombreux du fait de la sélection rigide qu'elle « devrait » appliquer, peuvent-ils être confrontés au problème du chômage ?

La sélection a pour finalité de réduire le nombre de postulants aux secteurs modernes de l'emploi et de résoudre de ce fait le problème du chômage. Or les cours du soir, dans leur tentative de récupérer les « laissés pour compte » du système normal en leur offrant une seconde chance, accroissent la compétition en rendant ainsi très difficile l'accession professionnelle. De ce fait donc, l'inadéquation du système scolaire aux besoins socio-économiques du pays ne fait que s'aggraver. Car, chaque acteur ayant bénéficié d'une formation, d'un diplôme, veut coûte que coûte s'insérer dans le secteur moderne.

La responsabilité des cours du soir dans la crise de le secteur traditionnel peut être retenue et affichée. En effet, au lieu de permettre aux acteurs qui s'inscrivent de rehausser leur niveau afin de les transformer et de les redynamiser, ces cours constituent un refuge pour les déscolarisés.

Perspectives

L'école est un lieu où se modèle l'homme nouveau qui conçoit la vie traditionnelle comme imparfaite. Probablement, la « Grande Royale » [6] l'avait si bien spécifié par ces propos : « l'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre, peut être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il y en a qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défait prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre » [7]. Car, « l'école apprend aux hommes à lier le bois au bois pour faire des édifices de bois... » Les savoirs des dominateurs coloniaux viennent de l'école. Ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art ; où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença dans le continent noir à comprendre que leur puissance véritable résidait, non point dans les canons [...] mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi, derrière les canonnières, la grande royale des Diallobé avait vu en l'école nouvelle une structure fascinante qui fascine les âmes [8].

Au regard de cette vision, qui traduit la place et le rôle de l'école nouvelle et son importance, nous pensons qu'il est nécessaire, voire impératif que l'état burkinabè étende les cours du soir jusqu'au dernier village de chaque province. Car l'école qui permet de construire des édifices de bois doit être bien structurée, mieux organisée et prise au sérieux. Pour ce faire, les élèves des cours du soir doivent avoir les mêmes statuts que ceux des cours du jour lors des examens et non comme des candidats libres considérés comme des exclus du système national. Pour parfaire la réussite des cours du soir, il faudrait envisager une université pour les cours du soir. Car, l'école qu'elle soit du jour a toujours une importance pour l'individu et par ricochet pour la société toute entière. C'est peut être dans cette perspective que Roger BASTIDE écrivait ceci dans *Anthropologie Appliquée* : « ouvrez une école, disait Victor HUGO et vous fermez une prison ». L'éducation peut modifier la réalité humaine et par contrecoup la réalité sociale. Encore faut-il savoir que, l'école à elle seule, sommée de relever le défi de la promotion sociale, est progressivement discréditée et soumise aux desiderata du marché du travail. Car, dans la « société de la connaissance », où la promotion des nouvelles technologies fait office de pensées, l'éducation n'est plus que l'instrument de légitimation d'une division sociale inégalitaire. Cette vision de l'éducation en tant qu'instrument de légitimation d'une division sociale inégalitaire est réductrice ; elle oublie que l'école est avant tout le lieu où se construit le bien-être social et où doit s'élaborer « la démocratie ».

Conclusion

Les cours du soir ont toujours contribué de façon appréciable à l'effort de l'éducation nationale et constituent un complément efficace à la démocratisation du savoir, du savoir-faire et du savoir être.

Les cours du soir, comme composantes du système éducatif, occupent une place importante et jouent un rôle considérable dans la poursuite des objectifs de l'éducation scolaire. Ils permettent de pallier les insuffisances de l'enseignement, en témoignent les résultats obtenus par l'Entraide Culturelle de Ouagadougou depuis sa création : plus de 1600 certifiés et plus de 900 brevetés. Nous osons dire alors que les cours du soir font des « heureux gagnants » dans l'enseignement, parce qu'ils enregistrent des retombées positives sur le plan social, culturel et économique.

Loin de résoudre tous les problèmes du système éducatif, ces cours du soir, reconnus et enregistrés, sous l'Arrêté Ministériel N° 95/ESSRS/SG portant sur la réglementation des cours du soir dans l'enseignement secondaire, démontrent ainsi, la considération que l'autorité apporte à leur existence et à leurs missions dans la recherche de solutions aux problèmes de l'éducation nationale. Il est dit à l'article N° 3 du même décret que « l'ouverture des cours du soir est soumise à une autorisation préalable du Ministère chargé de l'enseignement secondaire, après avis motivé de la commission permanente de l'enseignement privé. Et l'autorisation est sanctionnée par des obligations à l'article N° 4 du même arrêté..

Pour ce faire, l'étude de la « place et rôle des cours du soir dans le système éducatif burkinabè » met en application nos modestes savoirs et connaissances comme contribution à l'édification d'une nouvelle école burkinabè qui prendra en compte désormais les réalités du terrain, propres aux exigences culturelles et sociales du moment.

Bibliographie

- Arrêté Ministériel N° 95-016/MESSRS/SG, portant réglementation des cours du soir dans l'enseignement secondaire du 21/02/1995.
- BASTIDE Roger : « Anthropologie appliquée » ; Ed. Payot, 1971, 225 p.
- BOUDON *et al.*, « Dictionnaire de Sociologie » Larousse, Paris, 1989 237 p.
- CESCOT : « La culture Scientifique de l'Éducation non formelle » N° 66 ÉD. UNESCO, 1999, 126 p.
- DEWEY John : « Démocratie et Education » Ed N. Horizon, 1983, p. 22
- DURKHEIM Emile : « Education et Sociologie », puf, 1973
- KANE Cheikh Hamidou : « L'aventure ambiguë » Collection Langlais Paris, 191 p.
- KI ZERBO Joseph : « L'école africaine est piégée » in sources UNESCO 15, Mai 1990 p.
- REINER Everett : « School is Dead », Penguin, London, 1971, 176 p.

[1] KI Zerbo Joseph : « L'école africaine est piégée » in sources UNESCO 15 Mai 1990 p.11

[2] UNESCO, « La culture scientifique de l'éducation non formelle » (N°66) Édition UNESCO 1996, 126p.

[3] DURKHEIM ; Education et Sociologie Ed. PUF, 1973.

[4] Everett REINER : « School is Dead », Penguin, London, 1971, p. 8.

[5] John DEWEY : « Démocratie et Education » Ed. N. Horizon, 1983, p.22.

[6] Cheikh Hamidou KANE, « L'Aventure Ambiguë », Julliard, Paris, 1961

[7] Cheikh Hamidou KANE, op. Cit., p. 57

[8] Cheikh Hamidou KANE, op. Cit., p. 60.